Volume 3, Numéro 2 | 2017

ÉDITORIAL

GRANDIR, UN CHEMIN ARDU

Je vous le dis : vous n'avez le droit d'éviter un effort
qu'au nom d'un autre effort, car vous devez grandir…
Antoine de Saint Exupéry, *Citadelle/XXXI*

Depuis trois ans (déjà), la Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie (RFRE) a pris la mer, avec un fort vent dans les voiles. Ensemble, nous avons réussi le pari de mettre en place une revue scientifique de haute qualité, destinée aux ergothérapeutes francophones. Grâce à la participation de tous et toutes, il a été possible de réunir autour de la revue des auteur·e·s, des lectrices et des lecteurs, pour la faire vivre. Des personnes ont aussi accepté de réaliser l'évaluation des manuscrits soumis, une tâche très difficile et qui a de nombreuses implications. La fabrication d'une revue est un travail considérable.

Pour illustrer la situation de la RFRE, voici quelques chiffres. Plusieurs centaines de personnes se sont engagées d'une manière ou d'une autre dans la production de ces connaissances. Avant qu'elles ne soient publiées, les manuscrits sont retravaillés en moyenne à 22 occasions différentes. Depuis 2014, les textes publiés en ligne ont été consultés plus de 10 000 fois, de 80 à près de 2000 consultations par article. La RFRE est aujourd'hui répertoriée dans OTDBASE, Ulrichsweb, JournalTOCs, PKP Index, QOAM, DOAJ et, bien sûr, dans Google Scholar. Elle dispose d'une infrastructure technique moderne et d'un Digital Object Identifier (doi) pour chacune de ses publications.

En ce qui a trait à sa diffusion, la revue est lue pour 40 % par des Français, pour 18 % par des Canadiens, pour 16 % par des Suisses et pour 8 % par des Belges. Elle est donc largement internationale et francophone. Et jeune aussi, puisque 60 % de ses lecteurs auraient moins de 35 ans.

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v3n2.98

ISSN: 2297-0533. URL: https://www.rfre.org

CC BY NC SA

Toutefois, la publication d'articles scientifiques doit répondre à des critères de scientificité ou de qualité qui sont de plus en plus sévères. Il suffit de regarder le contenu des numéros de la revue *American Journal of Occupational Therapy* ou du *Journal canadien d'ergothérapie* publiés dans les années 1980 pour prendre conscience des changements qui se sont produit dans le monde scientifique, et de l'augmentation des exigences faites aux chercheurs.

À plusieurs milliers de kilomètres de distance, deux quotidiens francophones, *Le Temps* à Lausanne[1] et *La Presse* à Montréal[2] s'en sont fait l'écho. Ils ont récemment publié, chacun de leur côté, un dossier édifiant sur les défis de la publication scientifique, et sur ses dérives. Selon *Le Temps* (17 septembre 2017), plus de 2,5 millions d'articles scientifiques sont publiés chaque année. Ces publications sont basées sur une évaluation par les pairs (*peer review*), le plus souvent anonyme pour les auteur·e·s et pour les expert·e·s. C'est ce processus exigeant pour toutes les parties qui guide également les publications de la RFRE. Il est difficile à vivre pour les auteur·e·s, qui voient souvent leur travail critiqué, parfois durement, par des personnes inconnues. Il est également ardu pour les expert·e·s, bénévoles, qui souhaitent le plus souvent allier rigueur et bienveillance.

Pourtant, *Le Temps* (17 septembre 2017) souligne que l'évaluation par les pairs n'est pas parfaite, car elle n'empêche pas complètement la publication de mauvais articles, ni les fraudes. Son résultat est parfois si inattendu, voire hasardeux qu'un monument de béton dédié au réviseur anonyme a récemment été érigé sur le campus d'une université russe[3] : il a une forme de dé à jouer sur les faces duquel sont gravés : « Réviser et resoumettre », « Rejeter », « Accepter », etc. On pourrait dire, en paraphrasant Churchill, que la *peer review* est sans doute « la pire forme d'évaluation des articles scientifiques, à l'exception de toutes les autres ». Or, il n'y a pas d'alternative pour l'instant, de sorte que c'est également le modèle qu'a choisi la Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie.

Afin d'accompagner les jeunes auteur·e·s dans la rédaction de leur manuscrit, la RFRE a mis en place dès ses débuts une procédure d'accompagnement[4]. Par contre, elle n'avait pas prévu de soutenir les expert·e·s, dont certains réalisent pourtant une évaluation pour la première fois. Ce constat appelle à mener une réflexion approfondie sur l'accompagnement des experts, qu'ils soient débutants ou chevronnés. Cette réflexion en est à ses débuts, mais nous invitons tous les ergothérapeutes à s'y associer et à échanger leurs idées à ce propos avec les membres du comité éditorial. Toutes les contributions sont les bienvenues. En attendant, un premier pas sera fait dans les prochaines éditions de la revue, avec quelques textes sur le monde de l'édition scientifique et sur le processus de révision par les pairs, à paraître dans la rubrique Méthodologies.

La Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie a choisi de grandir, en adoptant une voie ardue, pour les auteur·e·s et pour les expert·e·s. Mais la RFRE va poursuivre sa visée, soit d'offrir un contenu scientifique de qualité, accessible et d'actualité. Ce travail est le fruit d'un effort collectif qui se poursuit avec constance, rigueur et, autant que possible, bienveillance.

Nicolas Kühne et Sylvie Tétreault

---

1 https://www.letemps.ch/opinions/2017/09/19/liberer-savoir-scientifique
2 http://www.lapresse.ca/actualites/enquetes/201709/20/01-5134920-fraudes-fausses-revues-scientifiques-faux-congres.php
3 https://www.hse.ru/en/news/campus/206230705.html
4 https://www.rfre.org/index.php/RFRE/about/submissions#authorGuidelines